

Le stalinisme se réclame du marxisme en le piétinant, par Marceau Pivert

Avril 1945

Extraits cités par Joubert d'une lettre de Marceau Pivert à Michel Lissansky, responsable FTP dans le Limousin, qui vient d'adhérer au PCF et sera plus tard président de l'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants et Victimes de Guerre) à Paris.

Crois-tu vraiment que ces organisations (le PC et le Front national) désirent et peuvent organiser une Europe socialiste? (...) Les discours de Thorez, qui commencent à couillonner les pauvres bougres comme en 36, montrent bien que ce n'est pas le socialisme qui l'intéresse... Et toi? qu'est-ce qui t'intéresse? Je pense que tu as tout de même un autre idéal que d'être un fonctionnaire important dans un immense appareil (ça c'est facile) au prix de la liberté de penser, au prix de ta complicité muette avec tous les crimes contre la révolution; ce genre de nouveaux privilégiés qui confondent l'émancipation des travailleurs avec une promotion de grade dans une bureaucratie quelconque est malheureusement assez répandue, hélas, on l'a bien vu avec les plats de lentille offerts par la « *race élue* »...

(...) Et cela seul (le partage de la Pologne) suffirait à marquer la frontière entre la vraie révolution socialiste et la caricature sanglante qu'on nous propose; après tout, les nazis aussi ont fait cela, le transfert des populations, la manipulation territoriale, la terreur et la destruction systématique de tout ce qui s'oppose à la volonté du maître, au talon de fer de l'armée. Mais s'ils s'appelaient cyniquement socialistes, c'est du moins en antimarxistes qu'ils se présentaient aux foules ignorantes. La démagogie stalinienne a ceci de particulier qu'elle se réclame du marxisme en le piétinant aussi lourdement que les bottes nazies.

(...) Ce qui dicte la ligne politique du PC et de son satellite Front national, ce n'est pas l'intérêt collectif du prolétariat international, la volonté du peuple français, les aspirations de la résistance révolutionnaire. C'est Staline, les intérêts de sa bureaucratie et il est trop clair qu'il ne veut pas entendre parler de révolution.